

## BEUCAIRE PREDICATIONS DU MOIS DE FEVRIER 2023

PREDICATION Beaucaire, le 26 février 23

Pasteur Setsoafia YAWO-NAKE

Textes : Gn 2, 7-9 et 3, 1-7 ; Romains 5, 12-19 ; Matthieu 4, 1-11 ; Psaume 51

Bien aimés, ce matin nous n'avons rien à voir avec chocolats », ni avec le bol de riz, mais avec quelque chose de plus profond, une tentation. Rappelons-nous le contexte : Jésus venait de recevoir le baptême, l'Esprit saint est descendu sur lui, une voix venue du ciel a révélé son identité comme « Fils bien aimé ». Revenant du Jourdain et rempli du Saint Esprit, Jésus est conduit dans le désert par l'Esprit et fut tenté par le diable. La prédication de ce jour comporte trois étapes :

Première étape : Observations (3)

Première observation : sur le plan topographique, nous voyons Jésus changer de lieu, du Jourdain au désert où le diable lui fit déplacer de lieu en lieu (du haut de la montagne lui fit voir le royaume de la terre ensuite, il l'amène du faite du temple de Jérusalem).

Le désert est présenté dans la Bible comme un lieu du manque qui ouvre à la rencontre avec Dieu ; rappelons la rencontre de Moïse avec l'Eternel au mont Horeb. Il est aussi le lieu où Dieu parle au cœur de l'humain, un lieu où il lui parle « cœur à cœur », pour reprendre une expression d'Osée (Os 2, 16). Et si Jésus va au désert c'est pour vivre un temps de rencontre très fort avec son Père. Les deux moyens privilégiés qu'il utilise pour ce rapprochement sont le jeûne et la prière.

Le désert est aussi le lieu de tentation et d'épreuve. Le terme désert est utilisé comme métaphore de la condition humaine pour désigner un tourment qui traverse les cultures et les religions. Le monde a traversé le désert du Covid19. L'Ukraine traverse aujourd'hui un désert avec l'invasion Russe. La vie de l'être humain connaît de désert. L'épreuve-tentation est, en Mc (1, 13), un combat mené pendant tout le séjour au désert, tandis qu'elle vient au terme de ce séjour en Mt (cf. 4,2). La mention des trois tentations dans la péricope pourrait vouloir dire qu'elles seraient les principales ou alors résumant les tentations auxquelles nous faisons face.

Deuxième observation : Dans le texte, Jésus n'apparaît pas comme quelqu'un qui aurait des capacités surhumaines ; au contraire il vient à nous comme un être profondément humain : il a faim.

Troisième observation : Ce qui est étonnant, c'est que Satan tentera par deux fois Jésus en invoquant explicitement la qualité de son être, son identité : « Si tu es le fils de Dieu... » versets 3 et 6. Il connaît, non seulement, son identité, mais aussi parfaitement la Bible. Quelle ruse subtile !

Deuxième étape : Compréhension

Les tentations de Jésus rappellent celle à laquelle l'homme a succombé au jardin d'Eden. Le serpent invitait habilement à manger le fruit défendu pour être comme des dieux au milieu de la création décidant du bien et du mal, en dominant pour son profit les éléments : « *Et le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez nullement ; 5 mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal* » (Gn 3, 4 et 5). Voilà ce que l'homme croyait acquérir. Or notre identité et notre vocation ne sont pas une proie que nous devons chercher à saisir et à défendre jalousement contre celui qui nous a créés. Vouloir créer une rivalité entre soi et le Créateur est dangereux et mortel. Tout le danger mortel que court notre monde, c'est vouloir se détacher complètement du Créateur.

Dans la première tentation, le démon s'appuie sur un besoin légitime de Jésus. Il est confronté à la faim, après 40 jours de jeûne, un besoin primordial, vital, naturel ; un désir de base. Quoi de plus normal ! Et si c'est un besoin légitime, je suis donc en droit de prendre les moyens de rassasier cette faim : « *Tout est permis, mais tout n'est pas utile* ». Assouvir sa faim et sa soif ne signifie pas qu'il faut manger n'importe quoi. Jésus reconnaît qu'il ne se donne pas à lui-même sa propre vie, symbolisée par la nourriture, mais qu'il la reçoit d'abord du père. Venant du démon, l'invitation dans ce contexte à se procurer soi-même la subsistance, la nourriture, est un manque de confiance envers le père, un détournement.

Dans la seconde tentation, il s'agit de prouver la protection divine dont jouit le fils pour susciter l'admiration et se rassurer soi-même : « *Si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit...* » v6. Le Fils n'a pas besoin que le père réalise quelque chose d'extraordinaire pour savoir qu'il est bien le Fils. La parole entendue du Père lui suffit, il ne met pas le Père à l'épreuve, pas besoin de multiplier les signes pour être sûr de la parole entendue.

Un pèlerin marchait sur une crêpe. Seul, il regarde le ravin à droite et à gauche. Et il crie par trois fois : *Est-ce qu'il y a quelqu'un ?* Soudain, il entend une voix qui lui répond : « *Oui, je suis ton Dieu ! Jette-toi dans le vide et j'enverrai mes anges pour te porter dans leurs bras pour que tes pieds ne heurtent pas de pierre* ». Le pèlerin répond : « *Est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un d'autre ?* ». En effet, nous écoutons plusieurs voix. Il nous faudra discerner les voix. En dehors de la tentation qui peut venir de l'extérieur comme de nous-mêmes selon Jacques, nous devons reconnaître notre vulnérabilité, notre faillibilité. L'idée que l'homme est par constitution fragile, qu'il peut faillir est une caractéristique ontologique instable du sujet humain. Descartes au début de la *IVe Méditation* dit que cet être est tel que « *je me trouve exposé à une infinité de manquements de façon que je ne me dois pas étonner si je me trompe* ».

Dans la troisième tentation des royaumes, il s'agit pour le démon de pousser Jésus à se saisir des promesses de Dieu, à en prendre possession. En effet, en tant que le Fils de Dieu, il est le véritable Roi de l'univers. C'est une promesse de son Père, que nous retrouverons au Ps 2, « *demande, et je te donne en héritage les nations, pour domaine la terre tout entière* ». Mais c'est une promesse d'un don gratuit, et non pas un droit à saisir de sa propre autorité. Jésus ne pourrait se détourner du Père, pour adorer un autre que lui, et en même temps espérer recevoir la réalisation des promesses. C'est en étant fidèle à la parole entendue, à sa dignité de Fils de Dieu, qu'il peut espérer recevoir les dons promis.

Comme on peut le voir, les trois épreuves, parlent au fond de la même chose ; notre rapport au désir : le pain qui renvoie à une recherche des seuls biens matériels, la compromission pour mieux assouvir nos ambitions de pouvoir, de gloire ou dit autrement de reconnaissance personnelle, le fait de limiter l'action de Dieu à des actes qui ne sauvent pas mais qui comblerent un désir immédiat sans tenir compte du plus important : ce que cela veut dire de notre relation d'amour à Dieu et de son plan de salut pour nous. A travers tout cela, c'est de notre humanité qu'il s'agit. Et ces épreuves sont de nature à confirmer que Jésus a réellement partagé notre condition d'homme. Par conséquent, il est possible d'affirmer que le désir présent chez Jésus est aussi le nôtre. C'est une situation normale parce que nous sommes essentiellement des êtres de besoins.

Les trois tentations ont à voir aussi à l'avoir, le pouvoir et le valoir, c'est-à-dire la richesse, la puissance et la gloire. Regardez la guerre entre la Russie et l'Ukraine : l'argent, le pouvoir et la gloire. Les trois registres sont intimement liés. Voilà les

trois grands maux dont souffre notre monde. Satan voulait inscrire Jésus dans cette logique. En acceptant ces cadeaux, Jésus se présenterait comme un messie terrestre. Sachant que Jésus est le Messie, le diable s'emploie à contrecarrer son rôle dans l'histoire du salut en l'invitant ainsi à réaliser un messianisme terrestre et « triomphant ». Mais l'attitude vigilante de Jésus démontre le contraire.

Dans son article intitulé *L'image de Dieu et l'épopée humaine*, Ricoeur distingue les relations de l'avoir, du pouvoir et du valoir qui correspondent respectivement aux passions de la possession, de la domination et de l'ostentation telles que suggérées par Kant dans *l'Anthropologie d'un point de vue pragmatique*. Elles correspondent aussi aux trois sphères institutionnelles très importantes pour les relations d'homme à homme : sphère économique de l'avoir, sphère politique du pouvoir, sphère culturelle de la reconnaissance mutuelle. L'idée de base, c'est de montrer que le mal n'est pas seulement affaire de morale mais traverse aussi des institutions, des structures de nos sociétés. Du même mouvement, la rédemption n'est pas seulement une question individuelle, mais traverse aussi les structures et les institutions, et elle passe également par ces trois registres. Ricoeur montre qu'en réalité, l'avoir, le pouvoir et le valoir ne sont pas mauvais en soi, mais ils sont enclin à la déchéance, les passions les traversent.

### Troisième étape : Actualisation

Première leçon : Jésus veut que nous nous rappelions notre vocation et notre dignité d'enfants de Dieu. Jésus est Fils de Dieu non parce qu'il change des pierres en pain, ni parce qu'il peut se jeter dans le vide, ni parce qu'il est libre de rendre un culte à qui il veut. Il accomplit son identité de Fils de Dieu en se nourrissant de la Parole de son Père, en ne mettant pas à l'épreuve celui en qui il a confiance, et en adorant son Père et Lui seul. Il nous montre la voie et veut qu'au-delà des valeurs biologiques, politiques et économiques, nous accordions aussi de l'importance à d'autres valeurs notamment les valeurs spirituelles, morales ou, simplement humaines afin que notre monde ne soit pas fini.

Deuxième leçon : Dans ces trois tentations, Jésus nous dévoile les trois attitudes filiales fondamentales. Être fils, c'est avant tout reconnaître que notre vie vient de Dieu, et recevoir de lui notre subsistance ; être fils, c'est faire confiance au Père, ne pas le mettre à l'épreuve, s'appuyer sur sa Parole ; être fils, c'est l'adorer lui seul, ne pas attendre d'un autre le salut. C'est tout le sens de notre passion : changer de mentalité, demeurer tourné vers Dieu dans la confiance et l'Amour, reconnaître que l'on reçoit la vie de lui.

Troisième leçon : Ni la Parole de Dieu ni le Saint Esprit ne garantissent au croyant qu'il ne retombera pas aux mains de Satan. Même après Pâques, il faudra détourner les hommes de l'empire de Satan et les diriger vers Dieu. Mais ce que nous sommes est un don qui se reçoit et se vit dans une dépendance qui est une filiation. Comme le souligne Paul Tillich, la foi en Dieu ne croit pas que nous serons épargné des difficultés existentielles ou des tentations, mais qu'il nous sera donné la force d'y faire face en toutes circonstances. En cela la grâce de Dieu nous suffit. Que le Seigneur nous vienne en aide ! Amen !